

Antijudaïsme des Pères de l'Église ?

14 février 2016

Conseil National

Pour la commission théologique de l'ACJF France

« Ceux qui sont vraiment humbles et véritablement instruits savent, quand ils abordent les secrets célestes, à la fois en comprendre certains qu'ils ont étudiés et en vénérer d'autres qu'ils n'ont pas compris, pour garder ce qu'ils ne comprennent pas encore ».

GRÉGOIRE LE GRAND Morales sur Job, 20, 8, 19 (PL 76, 148).

Introduction

Mettre les Pères de côté, se couper des Pères c'est scier la branche sur laquelle nous sommes assis. Toute la tradition de l'Église dit que la Révélation chrétienne se fonde sur l'Écriture et la Tradition. Et si nous sommes en accord avec cela, alors nous y voyons une résonance avec le judaïsme qui affirme qu'au Sinaï quand Dieu s'est révélé il a donné en même temps la Torah écrite et la Torah orale. L'une ne va pas sans l'autre, ni pour eux, ni pour nous. Il faudrait alors ensuite définir de façon précise ce qu'est la tradition de l'Église. Et là peut être commence notre différence dans nos trois confessions chrétiennes. Il semble que pour les catholiques la tradition de l'Église c'est avant tout : le Pape, le Magister et les textes qui émanent de ces instances. Pour nous orthodoxe la Tradition c'est avant tout le fil ininterrompu de l'enseignement du Christ transmis par les Apôtres et leurs successeurs (les évêques) jusqu'à aujourd'hui. Il n'y a aucune coupure entre les apôtres et nous. Et les maillons intermédiaires sont les Pères et les écrivains ecclésiastiques et les Sept Conciles Œcuméniques. Si nous trouvions une interruption entre eux et nous, alors il y aurait tout simplement une rupture de tradition et nous serions des « déviants » ou des hétérodoxes. C'est pourquoi les orthodoxes gardent précieusement le trésor de cette tradition ininterrompue depuis les origines. Et là encore nous pouvons dire qu'il y a des résonances avec nos frères juifs qui depuis les rabbins de Yavné jusqu'à aujourd'hui déploient d'une façon ininterrompue le dépôt de leur tradition. C'est pourquoi aussi, pour l'orthodoxie toute nouveauté théologique qui ne s'enracine pas dans cette tradition ininterrompue ne peut pas être reçue. C'est la raison pour laquelle, pour nous orthodoxes, il y a une faiblesse majeure dans le texte de *Nostra Aetate* qui ne donne comme référence de tradition que l'épître de Paul. Car l'Écriture seule ne suffit pas pour nous, il nous faut la tradition. C'est la raison pour laquelle, la seule façon de mettre en route l'Église orthodoxe est de trouver dans la tradition des Pères des semences de la vérité du Mystère d'Israël telles que nous les professons à l'AJCF. Or si nous sommes des chrétiens c'est-à-dire fidèle à l'Évangile du Christ, nous croyons que c'est possible tout simplement parce que le Christ nous dit : « cherchez et vous trouverez ». Si nous cherchons vraiment, je vous assure que nous trouverons.

Donc soit vous pensez qu'il est important que l'Église orthodoxe puisse entrer dans l'évolution théologique concernant cette question du judaïsme, et vous avez de quoi nous aider, soit vous pensez que ce n'est pas important et alors nous ne pouvons pas travailler ensemble. Si vous pensez que l'entrée des orthodoxes dans ce dialogue est importante, alors nous allons pouvoir échanger nos trésors mutuels. Vous nous apporterez toute votre réflexion théologique depuis plus de 70 ans, et nous les racines profondes de la tradition que sont nos Pères que nous ne pouvons pas mettre de côté, que nous le voulions ou non, car tôt ou tard ils resurgiront comme un spectre qui ne nous laissera jamais en paix. Il nous faut ensemble comme le dit Michel Remaud « assumer l'héritage¹ ». Et pour l'assumer, il nous faut le regarder en face, et non le nier ou le mettre sous le tapis.

¹ *Chrétiens et Juifs entre le passé et l'avenir*, Lessius, coll. L'Autre et les autres 1, Bruxelles, 2000, titre de son chapitre IV.

Faisons avec les Pères ce que nous faisons avec le Nouveau Testament : Discernons, expliquons

Depuis 70 ans au moins, nous avons repris la lecture du NT à l'aune de la question juive. Et nous avons remarqué le nombre stupéfiants de versets qui montrent les juifs, ou les pharisiens sous un jour mauvais, néfaste, pernicieux, hostile, bref ils sont montrés comme les ennemis du Christ et de sa révélation. La liste de ces terribles versets serait malheureusement trop longue. Et si on devait les extraire et les mettre bout à bout on en frémirait, on pourrait dire très facilement que le NT est anti-juif.

Je vais juste en prendre quelques uns :

Jn 8,24 *Si vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés*

« Vous avez pour père le diable » (Jn 8,44).

Mt 13, 10-17 ¹⁵ Car le coeur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour ne pas voir de leurs yeux, ne pas entendre de leurs oreilles, ne pas comprendre avec leur coeur, et pour ne pas se convertir.

Mt 23,32-33 : ³² Eh bien! vous, comblez la mesure de vos pères! ³³ Serpents, engeance de vipères, comment pourriez-vous échapper au châtement de la géhenne ?

Mt 23,38-39 : [toutes les malédictions contre les scribes et les pharisiens] ³³ Serpents, engeance de vipères, comment pourriez-vous échapper au châtement de la géhenne? ³⁴ C'est pourquoi, voici que moi, j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes. Vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et vous les pourchasserez de ville en ville, ³⁵ pour que retombe sur vous tout le sang des justes répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel. ³⁶ En vérité, je vous le déclare, tout cela va retomber sur cette génération. ³⁷ « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu! ³⁸ Eh bien! elle va vous être laissée déserte, votre maison.

Mt 21, 32- 46 *la parabole des vigneronn homicides* ⁴³ Aussi je vous le déclare: le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

1Th 2,14-16 : vous avez souffert de la part de vos compatriotes les mêmes traitements qu'ils ont soufferts de la part des Juifs :¹⁵ ces gens-là ont mis à mort Jésus le Seigneur et les prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes ¹⁶ quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur salut, mettant ainsi en tout temps le comble à leur péché ; et elle est tombée sur eux, la colère, à la fin.

Hb 8,7-9 : ⁷ Si, en effet, cette première alliance avait été sans reproche, il ne serait pas question de la remplacer par une seconde. ⁸ En fait, c'est bien un reproche qu'il leur adresse: Voici: des jours viennent, dit le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle, ⁹ non pas comme l'alliance que je fis avec leurs pères le jour où je les pris par la main pour les mener hors du pays d'Égypte. Parce qu'eux-mêmes ne se sont pas maintenus dans mon alliance, moi aussi je les ai délaissés, dit le Seigneur. (TOB)

2Co 3,14-16 : Mais leur entendement s'est obscurci. Jusqu'à ce jour en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait disparaître. Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur coeur. C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé.

Rm 2,23-24 ²³ Toi qui te glorifies dans la Loi, en transgressant cette Loi, c'est Dieu que tu déshonores, ²⁴ car le nom de Dieu, à cause de vous, est blasphémé parmi les nations, dit l'Écriture.

Act 13:44-46 ⁴⁴ Le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole de Dieu. ⁴⁵ À la vue de cette foule, les Juifs furent remplis de jalousie, et ils répliquaient par des blasphèmes aux paroles de Paul. ⁴⁶ S'enhardissant alors, Paul et Barnabé déclarèrent : " C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les païens.

Ac 28,28 : ²⁷ Car le coeur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour ne pas voir de leurs yeux, ne pas entendre de leurs oreilles, ne pas comprendre avec leur coeur et pour ne pas se tourner vers Dieu. Et je les guérirais? ²⁸ **Sachez-le donc: c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu; eux, ils écouteront.**

[refus de la prédication de Paul voir aussi Ac 28,28 ; 13,42-52 ; 14,1-7 ; 17,1-9 ; 17,10-14 ; 19,8-10 ; Les juifs opposés à l'Évangile et vus négativement

Les juifs sont responsables de la mort de Jésus : Ac 3,14-15 ; 4,27 ; 7,51-53.

Act 13,50-51 ⁵⁰ Mais les Juifs jetèrent l'agitation parmi les femmes de haut rang qui adoraient Dieu ainsi que parmi les notables de la ville; ils provoquèrent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassèrent de leur territoire. ⁵¹ Ceux-ci, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, gagnèrent Iconium;
Ac 12,3-11 ; 13,50 ; 14.2.4.5. 19.

Act 14,2 TOB ² Mais ceux des Juifs qui ne s'étaient pas laissé convaincre suscitèrent dans l'esprit des païens la malveillance à l'égard des frères. ⁵ Païens et Juifs, avec leurs chefs, décidèrent de recourir à la violence et de lapider les apôtres; ¹⁹ D'Antioche et d'Iconium survinrent alors des Juifs qui rallièrent la foule à leurs vues. On lapida Paul, puis on le traîna hors de la ville, le laissant pour mort.

Il y a malheureusement des personnes qui font ainsi avec les textes des Pères. Ils font des listes de toutes les paroles antijuives et fustigent ainsi le péché d'antijudaïsme chez les Pères en se dédouanant eux-mêmes. Là me semble l'erreur fondamentale dans laquelle pourtant la majorité d'entre nous tombons facilement. Ici il nous faut donc citer Michel Remaud qui nous indique la direction à suivre :

« Il ne s'agit donc pas de vouer les Pères aux gémonies ni de brûler leurs œuvres (...). Rompre les liens de solidarité, ce serait, en réalité, céder à l'illusion qu'il suffirait de se détacher d'un ensemble réputé pécheur pour devenir pur, comme si le péché ne se trouvait qu'en autrui, et comme si chacun, par conséquent, ne le portait pas en soi-même. La recherche d'une communauté de parfaits ne peut conduire qu'à la fragmentation à l'infini du corps ecclésial, sans que le résultat escompté puisse être jamais atteint : au terme, celui qui s'est « désolidarisé » se retrouve seul avec son propre péché. Cette histoire nous rappelle en effet que le péché est présent à l'intérieur même de l'Église, et que même les plus éminents de nos Pères dans la foi n'en étaient pas exempts (...). Ajoutons à cela deux remarques. Il serait simpliste de céder trop facilement à l'indignation devant des attitudes ou des expressions qui, aujourd'hui, nous paraissent inacceptables. On peut accorder au moins à leurs auteurs le bénéfice de la bonne foi et penser que, dans les situations où ils se trouvaient placés et devant les responsabilités qui étaient les leurs, ils ont fait généralement ce qu'ils estimaient devoir faire : aussi outrancières, par exemple, que nous paraissent aujourd'hui les formules d'un Jean Chrysostome, on doit les porter au compte d'un souci pastoral devant un risque de syncrétisme plus qu'à un désir pervers de manquer gratuitement à la charité. (...) Quant à l'inévitable travail de discernement auquel nous sommes appelés, il est beaucoup plus complexe que de passer au tamis la littérature patristique pour en retirer les scories qui s'y trouvent mêlées.

Pour reprendre une fois de plus la phrase de Fadiey Lovsky, il s'agit en effet d'identifier, dans les formules que nous avons relevées « les gages même ambigus de fidélité ». Ces formules qu'à bon droit nous trouvons aujourd'hui malheureuses ou inacceptables se trouvent en effet mêlées intimement à l'affirmation même de la foi chrétienne, et, dans bien des cas, aucune chirurgie ne peut les en extraire sans mutiler l'ensemble avec lequel elles font corps. (...) Écriture et Tradition s'incluent mutuellement. L'enseignement des siècles passés, même celui des maîtres les plus éminents, ne peut être reconnu comme normatif qu'à la mesure de sa conformité à la lettre et à l'esprit de l'Évangile »².

Chez Michel, dont le travail est exemplaire, et l'AJCF l'a largement honoré, il y a cette conscience de deux choses essentielles que malheureusement nous n'avons pas et qu'il nous invite en quelque sorte à approfondir. **1/** Le péché n'est pas seulement chez les autres, il est aussi (et j'ai envie de dire principalement) chez moi. Si je m'indigne du péché de l'autre, c'est que je n'ai pas vu le mien. Donc ce serait à cause d'un manque de christianisme authentique que nous accuserions nos Pères. En effet celui qui reste fidèle à la parole du Christ regarde d'abord la poutre qui est dans son œil avant de regarder la paille qui est dans l'œil de son frère, c'est-à-dire avant de chercher à l'accuser. **2/** Et de cette prise de conscience, pourrait alors surgir un nouveau regard sur nos Pères : celui de la bienveillance, de la compréhension, d'où découlerait un juste discernement qui permettrait non seulement d'assumer pleinement l'héritage, mais du coup de voir les perles dans les paroles de nos Pères. Une compréhension critique, qui remettrait en perspective les paroles de nos

² *Chrétiens et Juifs entre le passé et l'avenir*, Lessius, coll. L'Autre et les autres 1, Bruxelles, 2000, p.82-84 et 87.

saints Pères, et se distancierait ainsi d'une façon saine de certains de leurs écrits en expliquant pourquoi, et toujours en référence à la tradition de l'Église.

Le contexte des Pères et de St Jean Chrysostome par exemple

Pierluigi Lafranchi va venir vous parler de Jean Chrysostome. Mais je voudrai en dire au moins deux mots. Il semble être la bête noire du dialogue, l'épine dans le pied qui nous empêcherait d'avancer. Nous le lisons de façon complètement anachronique. Nous oublions qu'il vivait au IV^e siècle, dans une ville qui contenait de 150000 à 300 000 habitants³, où les synagogues étaient fort nombreuses et vivantes depuis des siècles dans cette ville. Les païens également étaient en très grand nombres. Les chrétiens y étaient fort peu nombreux, petites communautés naissantes et fragiles qui avaient du mal à s'imposer et tout simplement à exister. 3 ou 4 clochers parmi ces Eglises deux étaient hérétiques (sous l'évêque arien Eudoxius – Wilken 21- notamment et Jean prononce aussi des discours contre eux⁴). On peut supposer que le nombre de paroissiens de Jean était franchement ridiculement petit. Ensuite, il y avait le problème des chrétiens venus du judaïsme qui continuaient à pratiquer les fêtes juives. En soi, pour nous cela ne nous poserait pas problème, mais dans le contexte d'une tradition très attractive où des danses et des fêtes se faisaient dans la rue, où les trompes attiraient beaucoup de monde, y compris les chrétiens nouvellement baptisés, et peu sûrs de leurs engagements. Les chrétiens n'avaient pas encore d'identité très claire (Wilken 70. 72-73) et Jean Chrys est inquiet pour sa communauté. Ces judaïsants étaient une menace pour l'orthodoxie de l'Église on peut comprendre ses discours virulents. Sachant en plus que la religion est un ciment social très fort au IV^e siècle. C'est la raison principale pour laquelle le IV^e siècle voit les premières lois interdisant aux chrétiens de se joindre aux juifs pour leur fête, d'accepter des cadeaux (matza), de se faire soigner par des juifs, de se reposer le shabbat etc... Ces chrétiens étaient cause de divisions et dissensions dans la cité chrétienne (Wilken 75-76-77). Jérôme dit que le temps est proche où les chrétiens vont devenir juifs. (comm Zach 14). C'est l'observance des rites juifs, leurs fêtes, leur calendrier (la pâque) qui risquait de diviser l'Église (W.81)

Bien que l'Empire depuis l'avènement de Constantin se soit appelé chrétien, dans les faits il ne l'était pas encore. Il a fallu attendre des générations pour que les chrétiens deviennent dominants dans l'Empire⁵. C'est le paganisme qui donnait le ton et les chrétiens restaient fascinés aussi par l'hellénisme. Et pas un instant on ne percevait qu'une ère chrétienne était en train de venir (Wilken 39).

A cause de cela, il y a eu dans l'Église une vraie tourmente : les églises vides de chrétiens et les synagogues pleines de juifs et de chrétiens judaïsants, cela mettait en question la vérité de la foi chrétienne et du christianisme. Il y avait donc un conflit de légitimité religieuse (Wilken 81¹). Et là, il ne faut pas oublier que dans l'antiquité, tant pour les romains, les grecs que les juifs, plus la tradition religieuse est ancienne, plus son autorité s'imposait. Il suffit de lire Porphyre de Tyr qui attaque les chrétiens car leur religion est une innovation, une secte qui abandonne les pratiques anciennes et vénérables pour faire ses nouveautés (Wilken 82). Les synagogues étaient aussi des lieux de règlements de justice et on prêtait serment devant les rouleaux de la Torah. (Wilken 83). La Bible chrétienne apparaissait donc comme une copie fautive de la Bible juive puisqu'elle est écrite en grec et y a ajouté beaucoup d'autres livres. (W. 84). Donc une véritable rivalité s'installe. Par exemple les chrétiens s'approprient l'histoire des Maccabées. (w92) en en faisant des Martyrs chrétiens alors qu'ils étaient morts justement pour avoir voulu observer les rites juifs. C'était

³ Wilken fr p.12. Antioche est fondée en 300 av JC p.42. Sous Antiochus Epiphane ils ont été persécutés mais ils se sont très rapidement rétablis., p.43 – Le nbre de juifs au cours du 1^{er} siècle : environ 4 à 5 millions, p.50.

⁴ Grande influence des Ariens Wilken fr p.20 – 22 pb de la possession des Eglises

⁵ Wilken fr p.38. Théodose premier empereur chrétien accède au trône en 379. Il a une attitude ambiguë vis-à-vis des païens. Au delà de l'incident de la synagogue de Cllicum, en réalité Theodose sanctionne ceux qui priveraient les juifs de leurs synagogues, le respect du shabbat etc. p.58-59. Les juifs occupent des postes très importants dans la cité, p.64-65§2-3. Constantin 1^{er} empereur chrétien n'a pas d'animosité contre les juifs et ne fait paraître que des lois fidèles à la tradition juridique romaine, il poursuit la politique de ses prédécesseurs p.55-56. Discussions entre rabbins et juifs sur Genèse, p.68

l'époque où le prosélytisme juif était très fort (W93). Ensuite pour Jean, il y a la question de la rhétorique de l'insulte (W 97 sv). Technique du *psogos* utilisé aussi par les plus grands rhéteurs comme Libanios contre ses ennemis. (W.117). Il y avait un stock d'expressions apprises dans les écoles, comme loup féroce, l'image de l'ivresse, foule dégénérée etc. Aucune indication que ce langage violent et plein de haine ait déclenché quelques réactions contre les juifs d'Antioche (rien n'est signalé dans le cas des sermons de Jean C) (W.123). Le point le plus fort c'est que l'observance des rites juifs montre clairement que les rites chrétiens ne valent rien. Car la sainteté, l'efficacité, et la légitimité des rites juifs apparaissaient plus grands que ceux des chrétiens. Et dernier élément : la peur panique de la reconstruction du Temple par Julien l'Apostat, qui aurait causé l'effondrement du christianisme. A l'époque de Jean, la figure de Julien était encore présente et traumatisante⁶. Sa tentative a été ressentie comme une attaque contre la vérité chrétienne, car la loi juive ne pouvant se vivre qu'au temple, sans lui elle est délégitimée. Si elle avait triomphé, elle aurait invalidé le christianisme à cause de la prophétie de Jésus. Il fallait prouver la divinité du Christ. Julien c'était adjoint les juifs pour rétablir les sacrifices d'animaux afin de prouver la supériorité du paganisme et rites de sacrifices et finalement chasser les chrétiens. (W.134). Julien a été un adversaire très virulent du Christianisme l'accusant d'être un conte, une fiction, un mythe, un mensonge, il dénonce Jésus comme un charlatan et un imposteur. [W 138-142]. L'entreprise de l'empereur Julien a fait de très grand ravages. Si le temple est en ruine c'est signe que Dieu ne veut plus qu'on observe la Pâque juive. (la femme sotah ne peut plus venir au Temple etc.). L'échec de Julien confirme que Jésus est Dieu (W.155), le Temple en ruine prouve l'adoration en esprit et vérité.

Les paroles positives des Pères sur Israël ou la tradition juive en général

Et là j'en citerais quelques unes :

Jean Chrysostome : « Considérez encore comment Jésus-Christ autorise la loi ancienne, comme il fait voir, en les comparant, que ces deux lois sont comme deux soeurs qui n'ont qu'un même père; puisqu'en effet elles ne diffèrent que du plus au moins, il s'ensuit qu'elles sont du même genre. Ainsi il ne détruit point la vieille loi, au contraire, il la développe ». (Hom XVI sur Mt 5)

Irénée de Lyon : Les préceptes naturels de la Loi — c'est-à-dire ceux par lesquels l'homme est justifié et qu'observaient, même avant le don de la Loi, ceux qui par leur foi étaient justifiés et plaisaient à Dieu —, ces préceptes-là, le Seigneur ne les a pas abolis, mais étendus et accomplis. (IV 13,1) [C'est précisément pour préparer l'homme à cette vie que le Seigneur a, par lui-même et pour tous pareillement, énoncé les paroles du décalogue : aussi demeurent-elles pareillement chez nous, après avoir reçu extension et accroissement, mais non abolition, du fait de sa venue charnelle](#) (IV 16,4).

Hilaire de Poitiers : « Le Christ n'a pas voulu que nous pensions que ses propres oeuvres contenaient autre chose que les prescriptions de la Loi. C'est pourquoi il a affirmé lui-même : « Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir ». **Le ciel et la terre...doivent disparaître, mais pas le moindre commandement de la Loi, car dans le Christ toute la Loi et tous les prophètes trouvent leur achèvement.** Au moment de sa Passion...il a déclaré : « Tout est accompli » (Jn 19 30). A ce moment-là, toutes les paroles des prophètes ont reçu leur confirmation. C'est pourquoi le Christ affirme que même le plus petit des commandements de Dieu ne peut être aboli sans offense pour Dieu... Rien ne peut être plus humble que la chose la plus petite ». Com. sur Matthieu, 4, 14-15 ; PL 9, 936-937 (*trad. cf SC 254, p. 135*)

Les Pères et les juifs sont encore dans une même famille : quand eut lieu la séparation ?

Il y a l'idée d'une accusation de sa propre communauté, tant que juifs et chrétiens ne sont pas entièrement dissociés et ne forment pas encore deux traditions absolument distinctes⁷. Il s'agit

⁶ Entre Constantin et Théodose 1er, Constance II, Julien, Valentin (réservé), Valens (arien) bcp d'ennemis des chrétiens.

⁷ Et là nous pouvons retrouver la question de la présence de l'expression « les juifs » comme s'ils étaient d'une autre famille que celui qui parle. Or nous trouvons dans l'AT comme dans le NT des juifs qui parlent d'autres juifs en disant « les juifs ». Donnons quelques exemples : Ne 2,16 « les magistrats ne savaient pas où j'étais allé ni ce que j'avais fait; jusqu'alors je n'avais rien révélé aux Juifs, aux prêtres, aux notables, aux magistrats, ni aux autres qui s'occupaient des travaux ». Voir aussi Es 4,12 ; 6,14 ... Je n'ai, disait-il, commis aucune faute contre la Loi des Juifs, ni contre le

d'une controverse interne au judaïsme nous dit Daniel Marguerat dans son article⁸ L'accusation d'antijudaïsme lancée contre Matthieu « pêche par anachronisme ».

Cet anachronisme s'applique également aux Pères. Le cas de Aphaate (+vers 345)... qui explique à ses fidèles en quoi ils ne sont pas juifs !! (on voit bien que la différenciation est loin d'être claire !).

CONCLUSION

De même que nous essayons de rectifier la substitution présente dans l'Évangile de Mathieu ou dans l'épître aux hébreux en faisant appel à d'autres textes du NT, de même que nous rectifions l'accusation par les juifs de la mort de Jésus, ou le dénigrement de la loi ancienne qui aurait perdu toute sa valeur, et devenue caduque par les paroles de Jésus et l'exemple de sa vie, ou les controverses de Jésus avec les Pharisiens en montrant que certains pharisiens étaient amis avec lui,³¹ « À cet instant, quelques Pharisiens s'approchèrent et lui dirent: «Va-t'en, pars d'ici, car Hérode veut te faire mourir.» (Lc 13:31), ou les transgressions de la loi juive et du shabbat, en montrant qu'il ne transgresse pas...

De même montrons par d'autres paroles des saints Pères, même si elles sont moins nombreuses, que le fondement de leur pensée théologique peut être positive vis-à-vis d'Israël. Qu'il y a eu simplement une immense rivalité aux origines, dont le contexte n'a plus rien à voir aujourd'hui. Et que ces paroles si dures vis-à-vis d'Israël étaient contextuelles et pastorales.

WILKEN Extraits

Dans sa propre ville et chez les membres de sa propre assemblée, les rites juifs exerçaient un puissant attrait. Voici sa description de la situation, l'année d'après son ordination :

Ne jetez pas un regard autour de vous en disant : « Voyez combien jeûnent avec les juifs, combien se sont pervertis ! » Occupez-vous plutôt activement de leur salut. S'il y en a beaucoup qui jeûnent avec les juifs, ne le divulguez pas, mes bien-aimés, et ne donnez pas en spectacle le malheur de l'Eglise. Et si quelqu'un vous dit qu'il y en a beaucoup qui jeûnent, fermez-lui la bouche, afin que ce bruit ne se répande pas et dites-lui : « Je n'en ai pas entendu parler. Vous êtes dans l'erreur et vous ne dites pas la vérité. » Fermez ainsi la bouche au délateur et prenez soin de ceux qui sont pervertis. La sécurité de l'Eglise en sera ainsi doublement assurée, en empêchant le bruit de se répandre et en ramenant au saint troupeau ceux qui sont pervertis. (*Jud.* 8.4 ; 933)

Fermons la bouche à ceux qui parlent et retenons-les. Ne me dites pas qu'un grand nombre ont jeûné, mais faites que ce nombre diminue. Je n'ai pas fait de si longs discours pour dire que certains d'entre vous se sont rendus coupables ; j'ai voulu vous persuader de travailler à diminuer ce grand nombre ou même à le supprimer complètement par la conversion des victimes de l'erreur. Ne révélez donc pas les péchés, mais guérissez-les. Ceux qui les révèlent et font de cela leur unique occupation, font croire que les pécheurs sont nombreux, bien que leur nombre soit petit. Au contraire, ceux qui répriment l'indiscrétion des révélateurs, leur ferment la bouche et prennent soin de leurs frères tombés. Ils viendront ainsi facilement à bout de les corriger tous et, en outre, empêcheront que leur exemple ne nuise à aucun autre. (*Jud.* 8.4 ; 933-34)

Problème de la date de pâque

A Antioche, le Canon de Nicée interdisant cette coutume était bien connu, ainsi que celui du Concile qui s'y était tenu récemment. Mais les chrétiens pratiquants du judaïsme décidaient néanmoins de ne pas le respecter car, nous dit Jean, selon eux « les juifs sont plus sages que les Pères de Nicée » (*Jud.* 3.3 ; 865).

Je vous demande d'éviter les juifs et de ne pas vous rendre à leurs assemblées. Le mal fait à nos frères les plus faibles n'est pas une mince affaire, ni l'occasion pour eux de faire étalage de leur arrogance. Car quand je vous vois vous, les judéo-chrétiens, qui rendez un culte au Christ qu'ils ont crucifié, et que vous observez néanmoins les rites juifs, comment peuvent-ils ne pas penser qu'ils ont agi pour le mieux ? Comment peuvent-ils ne pas penser que nos pratiques ne valent rien, alors que vous, qui confessez être chrétiens, vous vous précipitez chez ceux qui avilissent ces mêmes pratiques. (*Jud.* 1.5 ; 851)

Temple, ni contre César. " (Act 25:8) C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis mis en accusation par les Juifs. (Act 26:7 Voilà pourquoi les Juifs, s'étant saisis de moi dans le Temple, essayaient de me tuer. (Ac 26,21)

⁸ Matthieu et le judaïsme : une rivalité de frères ennemis, dans *Le NT est-il anti-juif ? Cahiers Évangile* 108, 1999, p.22

Jean, figure chrétienne marquante, s'est senti agressé sur deux fronts. Les judéo – chrétiens désertaient les rites de l'Eglise pour suivre les lois et les traditions juives. Quant aux grecs, ils accusaient le christianisme d'être une apostasie sans légitimité, sans tradition dont elle pouvait se réclamer. Jean exprime clairement dans ses homélies que le point central de la querelle avec les judéo – chrétiens n'était pas tellement la simple défection de chrétiens vers le judaïsme, ni l'unité et la cohésion de l'Eglise, mais bien la Vérité Chrétienne elle – même.

Ses homélies sur les judéo – chrétiens étaient un essai de défense de la vérité de la cause chrétienne. Plus tard, alors que le christianisme serait devenu la religion dominante du monde romain, il n'y aurait plus de communauté rivale. La foi chrétienne, les enseignements de l'Eglise, avec le soutien de l'Ecriture, l'apparente victoire de l'Eglise sur ses adversaires et le témoignage de la vie chrétienne apparaîtraient aller de soi. Mais il n'en était pas encore ainsi au IV^{ème} siècle alors que les chrétiens vivaient dans un monde pluriel et nul ne pouvait prétendre sans une solide argumentation que les croyances chrétiennes étaient la vérité, ni qu'il existait une relation entre les écrits prophétiques et le cours des événements historiques. Cela ne suffisait tout simplement pas pour faire valoir ses propres croyances. Le point de vue chrétien devait être discuté face à des critiques sagaces et défendu contre des prétentions rivales.

Bien que les grecs et les juifs aient présenté un front commun contre le christianisme, seuls les juifs avaient le pouvoir d'en prouver la fausseté. C'est là le grand fait historique qui a donné force au plan de Julien et qui a poussé Jean à violemment attaquer les judéo – chrétiens à Antioche. Car si les communautés juives des cités de l'empire demeuraient une menace contre les affirmations des chrétiens par la seule observation de la Loi, combien plus la restauration du Temple et le retour de Jérusalem sanctionnerait et légitimerait leur pratique du judaïsme ? Et qu'est – ce qui pourrait plus effrayer les chefs chrétiens que de voir des membres de leur Eglise reprendre leurs pratiques juives et même prétendre, que ce faisant, ils suivaient l'exemple de Jésus ? Bien que le projet de Julien ait échoué, il a semé une idée dans les esprits de ses contemporains et démontré que la restauration du Temple était réellement possible. Julien n'allait pas être aisément oublié. Dans les générations qui ont suivi sa mort, la perspective du retour de Jérusalem aux juifs est revenue encore et encore hanter les chefs de l'Eglise et susciter des doutes dans les esprits des fidèles. Plus de vingt – cinq ans après sa disparition, des rumeurs vivaces de la restauration du Temple remplissaient encore de crainte les dirigeants chrétiens.

Depuis l'émergence du christianisme au tout début du II^{ème} siècle, ses opposants ont soulevé beaucoup d'objections contre sa pratique, sa doctrine, sa façon d'interpréter l'histoire. Mais, tout cela n'était que des mots, des appels aux idées philosophiques ou aux principes religieux. De tous les obstacles suscités contre la vérité chrétienne, les actions de Julien pour rebâtir le Temple, restaurer les sacrifices et restituer Jérusalem aux juifs ont, de loin, constitué la menace la plus sérieuse. Car son attaque n'était pas seulement verbale ; c'était un geste historique frappant. Et l'importance symbolique du geste ne venait ni de la tradition hellénique, ni du judaïsme, mais de la tradition chrétienne elle – même. Le projet de Julien a profondément inquiété les chrétiens parce que la restauration du Temple allait anéantir l'attrait qu'exerçait le christianisme et écraser l'affirmation confiante que les prophéties anciennes s'accomplissaient désormais dans la vie même de l'Eglise.

Jean n'aurait néanmoins pas prêché ses homélies contre les judéo – chrétiens s'il n'avait eu à faire face qu'à des critiques de la part des grecs ou des juifs. Le catalyseur à Antioche n'était ni Julien, ni la puissante communauté juive, mais bien les judéo – chrétiens. Car par l'observation de la Loi, la célébration des fêtes juives, la consultation des magiciens juifs, ces judéo – chrétiens affirmaient la puissance spirituelle du judaïsme sur le christianisme. Quelle plus grande preuve de la vérité juive que de voir des disciples du Christ observer aussi la Loi ? Antioche était alors assailli de païens chicaneurs et d'hérétiques agressifs, mais le défi le plus redoutable qui se posait au jeune prêtre était celui des judéo – chrétiens. Ceux – ci étaient bien des chrétiens, qui avaient été baptisés, éduqués dans la foi chrétienne et prenaient part à l'Eucharistie. Mais, ils faisaient mentir le christianisme par leur actes : « Si les rites juifs sont saints et vénérables, alors notre mode de vie doit être faux » (*Jud.* 1.6 ; 852).

Epilogue de R. Wilken

En raison de leur popularité parmi les écrits de Jean, il apparaît que les homélies ont largement formé l'attitude des chrétiens envers les juifs dans des temps et des lieux bien éloignés de l'Antioche antique. (...) [Les homélies de Jean ont revêtu un sens tout à fait différent quand elles ont été lues dans l'Europe médiévale, à Byzance ou en Russie alors que le christianisme était devenu la religion dominante, que les juifs avaient fait l'objet de lois répressives et qu'ils avaient été exclus de la vie de la société. Elles ont, en](#)

effet, été utilisées pour soutenir et encourager les attitudes anti – juives qui étaient devenues caractéristiques de la tradition chrétienne et promouvoir ainsi l'hostilité, la persécution, la haine. Une pleine évaluation du sens historique de cette partie de l'œuvre de Jean doit prendre en compte l'utilisation qui en a été faite bien plus tard, hors de son contexte, ainsi que son influence sur la pensée et l'action chrétienne. Le sens des écrits à sujet religieux ne se limite pas à leur environnement d'origine, mais plus tard, évolue souvent vers une plus grande importance.

L'impact des homélies sur les judéo – chrétiens, sur l'état d'esprit ultérieur des chrétiens et sur les relations entre juifs et chrétiens sera, cependant, le sujet d'un autre livre. Je me suis ici limité à l'environnement pour lequel elles ont été proclamées. Ceci n'est donc pas tout ce qu'il y a à dire sur elles, mais c'est un élément nécessaire pour pleinement les comprendre, particulièrement puisqu'une bonne partie de la discussion moderne à leur sujet a été faite, non pas à la lumière de leur contexte d'origine, mais dans la perspective de l'état d'esprit des chrétiens aux époques qui les ont suivies.

L'Empire romain au IV^{ème} siècle n'était pas le monde de Byzance ou de l'Europe médiévale. La culture hellénique traditionnelle, les institutions et la société étaient encore bien vivantes au temps de Jean Chrysostome. Les juifs formaient des communautés très animées et très visibles à Antioche et ailleurs dans l'Empire : elles étaient pour les chrétiens des rivales formidables. Partout, on trouvait des judéo – chrétiens. Le christianisme cherchait encore sa place dans la société et se trouvait miné par des luttes intestines et encombré de fidèles indifférents. Sans évaluation de cet environnement, on ne peut comprendre pourquoi Jean a prêché ses homélies, ni pourquoi il s'est attaqué aux judéo – chrétiens avec tant de passion. L'image médiévale du juif n'est en rien celle qu'en a le monde antique.

Quand j'ai commencé à étudier les écrits de Jean sur les juifs, je tendais à interpréter ce qu'il disait à la lumière de la malheureuse histoire des relations entre juifs et chrétiens et de la tragédie juive de notre époque. Autant je ressens un profond sens de responsabilité morale pour les attitudes et les actions des chrétiens envers les juifs, je ne me sens cependant plus du tout prêt à projeter cette manière de voir sur les événements du IV^{ème} siècle. Quelle que soit l'indignation des chrétiens sur le traitement infligé par d'autres chrétiens aux juifs, il ne nous est pas permis de porter un jugement sur un lointain passé à la lumière de nos perceptions actuelles d'événements encore récents.

Cela étant dit, il faut ajouter un mot. Car les homélies font partie d'une interprétation chrétienne du judaïsme qui doit être soumise à la critique théologique. Comme beaucoup de penseurs chrétiens de son temps, Jean a fait un lien entre l'ascension du christianisme et la chute de Jérusalem, l'une et l'autre événement du II^{ème} siècle signifiant que le judaïsme avait perdu sa légitimité théologique. Cette opinion se fonde autant sur la lecture de l'Écriture que sur une interprétation du cours des événements depuis le I^{er} siècle. Une telle confiance dans le sens théologique de la chute de Jérusalem, bien qu'apparaissant comme aller de soi au temps de Jean, n'est plus possible de nos jours. La destruction de Jérusalem n'apparaît plus comme significative de la mort du judaïsme. Le peuple juif, la pratique de sa religion ont non seulement survécu, mais même prospéré. Quant aux juifs d'aujourd'hui, ils font pleinement partie du monde et, comme dans l'ancien temps, partie de la conscience chrétienne. Vraiment, quelle que soit la signification religieuse de la chute de Jérusalem, elle doit aujourd'hui être appréciée à la mesure de l'événement tout aussi important qu'est la survie du peuple juif après l'Holocauste et la refondation d'un Israël moderne. Si on pensait que les événements historiques de l'Antiquité étaient pleins de signification pour les chrétiens, pourquoi les événements de notre temps ne seraient – ils pas, eux aussi, porteurs de sens ?

La signification théologique des événements de l'histoire est toujours pleine d'ambiguïté, qu'elle vienne d'une tradition séculaire, ou qu'elle se soit présentée aux esprits des contemporains. Mais Jean ne percevait nullement une telle ambiguïté. Pour lui, le sens de la destruction du Temple était évident, démontrable, indubitable. Mais, son interprétation ne tenait pas compte d'un fait significatif : la poursuite de l'existence de communautés juives, qui par leur mode même de vie apportait la preuve que la perte du Temple et de la ville de Jérusalem n'avait en rien rompu l'alliance avec le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et parmi ses propres ouailles se trouvaient des chrétiens qui vivaient comme si la loi de Moïse avait conservé toute sa vigueur. Bien que ces judéo – chrétiens n'aient été qu'une minorité, ils portaient témoignage vivant que la manière de vivre des juifs n'avait pas perdu sa légitimité. Pour les raisons présentées dans cet ouvrage, Jean n'a jamais été en mesure de prendre au sérieux ni le mode de vie des juifs, ni les demandes de ceux parmi les chrétiens qui observaient la Loi. Il n'a pas non plus entrevu une quelconque possibilité d'admettre que la réalité d'Israël perdure sans mettre en cause la vérité de la foi chrétienne. La victoire des options de Jean a été de la plus haute importance pour le développement ultérieur de la chrétienté car elle a durablement formé l'ensemble de la pensée chrétienne sur le judaïsme. Il n'y a cependant aujourd'hui plus aucune raison de ne pas changer notre point de vue.